



## L'erreur de Jean-Michel Blanquer sur les « petites filles qui ne vont pas à l'école maternelle »

utilise des cookies pour vous offrir une expérience utilisateur de qualité, mesurer l'audience, optimiser les fonctionnalités des réseaux sociaux et vous proposer des publicités personnalisées. En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies dans les conditions prévues par notre L'instruction obligatoire à trois ans va-t-elle faire revenir les petites filles à l'école maternelle ? C'est ce qu'a semblé dire Jean-Michel Blanquer sur

France Culture samedi 31 août, en assurant que les élèves du sexe masculin seraient plus fortement scolarisés, notamment à cause du

« fondamentalisme islamiste ». Un constat démenti dans les statistiques nationales. Dans l'entourage du ministre, on reconnaît l'imprécision.

Ce qu'il a dit

Interrogé sur le rôle de l'école dans l'éducation à la sexualité et la lutte contre les inégalités entre les femmes et les hommes, Jean-Michel Blanquer a notamment mis en avant l'instruction obligatoire à 3 ans, l'une des nouveautés de cette rentrée :

« On veut que tous les enfants aillent à l'école maternelle. Aujourd'hui, il y a plus de petites filles que de petits garçons qui ne vont pas à l'école maternelle pour des raisons sociétales. Et puis appelons un chat un chat, le fondamentalisme islamiste dans certains territoires a fait que certaines petites filles vont à l'école le plus tard possible, ou avec une assiduité plus faible. »

### POURQUOI C'EST FAUX

L'instruction n'était jusqu'ici obligatoire qu'à partir de 6 ans. Mais elle le devient dès 3 ans en cette rentrée, du fait de la loi « pour une école de la confiance » portée par Jean-Michel Blanquer. Dans les faits, 97,6 % des enfants étaient déjà scolarisés à 3 ans en France, mais de fortes inégalités territoriales existaient, notamment dans certains territoires d'outre-mer où ce taux était parfois inférieur à 70 %.

En revanche, les statistiques officielles ne permettent pas de dire que les petites filles seraient moins scolarisées dès leur plus jeune âge que leurs camarades du sexe masculin. Au contraire :

« Les filles sont plus nombreuses à bénéficier de la scolarisation précoce », note la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'éducation nationale.

Dans le détail, les filles représentent certes un peu moins de la moitié des élèves des classes préélémentaires et élémentaires dans les écoles publiques et privées (48,9 % en moyenne). Mais ce n'est que le reflet de leur plus faible part dans les naissances : on compte environ 105 garçons pour 100 filles en France, rappelle la DEPP, ce qui fait que les petites filles ne représentent qu'environ 48,8 % de la population de leur âge.

Un constat local et pas national, selon l'entourage du ministre

Et pourtant, elles représentent 50,3 % des élèves scolarisés dès 2 ans, ainsi que 48,9 % de ceux de 3 ans et 49,0 % à 4 ans. Contrairement à ce qu'a dit Jean-Michel Blanquer, la proportion de petites filles non scolarisées en maternelle n'est donc pas supérieure à celle des petits garçons.

Contacté, le cabinet du ministre reconnaît l'imprécision. Son propos, nous explique-t-on, ne visait pas à mettre en avant une réalité nationale, mais des situations particulières

« dans certains quartiers, certaines zones », qui ont été signalées au ministère par des équipes académiques ou des parents d'élèves.

Adrien Sénécat